

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 458

Artikel: A travers les médias romands : l'humour et la dérision
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'humour et la dérision

Les histoires belges et les histoires suisses ne font rire que les Parisiens. Tant mieux. Zouc et Haller font rire et pleurer tout le monde. Même les Suisses. Quant aux Genevois et aux Lausannois, ils se racontent des aventures de fribourgeois et d'Appenzellois. L'humour en Suisse romande serait-il un luxe de citadin? Ou s'exerce-t-il toujours au dépens des autres, d'un autre? Il n'y a guère que les Juifs pour rire d'eux-mêmes...

Si notre humour est devenu un produit d'exportation, il ne court ni les rues ni la presse dans nos cantons. Mais il existe bel et bien, différenciant sensiblement d'une région à l'autre, suivant les sensibilités et les génies des lieux. Dans le passé, à des moments précis, "Le quart d'heure vaudois", "Les blagues de Ouin-Ouin", "Les histoires de Jack Rollan" ont pu représenter l'humour romand. Du folklore au Guignol éternel, le rire est toujours libérateur.

D'Amiel à Chessex en passant par Ramuz, notre littérature est aussi marquée par le protestantisme et un certain sens de la culpabilité. Que d'histoires de pendus et d'ivrognes, sérieuses comme des pasteurs! Hélas, le cinéma de fiction poursuit en bavardages et parfois en images ce goût de l'introspection lourd et lent, dénué de tout humour. Surtout le nouveau cinéma — "Les Indiens sont encore loin par exemple" — qui ne correspond plus à la sensibilité des quinze à vingt-cinq ans. Pas étonnant donc qu'un certain cinéma romand ne rencontre que salles vides en dépit de toutes provocations.

Notre presse écrite est réputée sérieuse et austère. Seules "les pages publicitaires apportent parfois un peu de légèreté, les publicistes commençant enfin à utiliser les leviers des gags et des jeux de mots. Il est vrai que les journaux n'ont pas pour mission première la distraction". Mais on distingue un peu partout des tentatives pour mêler à l'actualité des conflits et des violences un peu de diversion et de soleil.

Les billets parfois, les caricatures presque toujours font au lecteur un clin d'œil complice. Sans doute le quotidien "La Suisse" (1) a-t-il su le mieux intégrer l'humour dans ces pages. D'abord le ou les faits divers qui témoignent de l'extraordinaire diversité des hommes, qui amorcent les conversations du matin dans les bureaux. Enfin, et c'est toujours la joie, la chronique du Renquilleur qui mériterait le prix romand de l'humour.

Que de lecteurs de "La Suisse" qui commencent par la page du "Renquilleur", puis parcourent les titres, les petites annonces et s'arrêtent finalement aux pages sportives et aux avis nécrologiques! C'est le cocktail du matin. Depuis plusieurs années "Le Renquilleur" défend l'humour le plus populaire. Celui qui fait rire sans méchanceté, indulgent envers les faiblesses, sans pitié pour la bêtise, toujours ému devant la beauté et la bonté du monde.

La radio romande subit la dure concurrence des radios francophones. Dans le domaine de l'humour en particulier où la légèreté n'est pas notre fort. Des voix drôles sans visages; le pari est difficile à tenir, "Au fond... à gauche" par exemple (samedi matin) s'inspire davantage de "Charlie Hebdo" que de "Demain dimanche", l'excellente émission dont elle a pris la relève: des voix pointues, à rebrousse-poil, les auteurs courent bien sûr le risque de froisser des sensibilités locales et... fédérales.

A la télévision, autant les émissions d'information sont en général d'un niveau élevé, autant les émissions qui garantissent le rire sont lamentables. Débile "Le nez dans les étoiles!" On se demande même comment un tel fatras a pu passer l'antenne durant une année. La dernière de la saison a été annoncée, puisse-t-elle être la dernière pour toujours. "Ces minets du bout du lac" ne font rire qu'eux-mêmes. Bêtes et méchants, et à quel prix! Aucun humour, mais une prétention épaisse, sans imagination ni intelligence. De la dérision systématique, la plus destructrice. Une manière de tourner les autres en ridicules pour se mettre au premier rang.

Nombre de téléspectateurs — dont l'âge moyen

est élevé — ne supportent guère ce genre et ces émissions-là. On les comprend. Et ils votent clairement en choisissant les programmes français de variétés où le rire, s'il n'est pas plus fin, est au moins prétentieux (2). Ce qui contribue malheureusement à alimenter une hostilité montante envers la Télévision romande.

Trop, c'est trop, les lourdes plaisanteries sur un quarteron d'élus ne font plus mouche. L'humour, oui s'il a le style et l'équilibre qui s'imposent (et là, ce ne sont pas seulement des critères subjectifs qui entrent en ligne de compte!); la dérision systématique et destructrice, lourde artillerie au service d'un monopole de diffusion, non.

Une "conclusion" à cet article d'humour? L'humour est difficile, surtout en Suisse romande. A quoi il faut ajouter: "Domaine Public" qui a souvent le travers de "jouer les justiciers", n'a jamais fait rire personne (3); si ce n'est involontairement.

1) Une tentative étonnante et souvent intéressante dans les pages dominicales de la "Tribune-Le Matin"; un espace humoristique qui a très tôt disparu, la "ligne" des auteurs ne correspondant certainement pas à celle d'un "grand" quotidien romand d'information (une partie de l'équipe a retrouvé, depuis, une tribune à la radio romande pour "Au fond... à gauche").

2) Ne parlons pas de l'exhibition du fantaisiste Coluche au début d'après-midi tous les jours sur Europe 1 qui ne recule devant aucun effet.

3) Sauf le rédacteur en chef de la "Tribune de Genève", G.—H. Martin qui dans une de ces dernières démonstrations s'est laissé aller à parler de "l'humoriste de DP"; ça s'arrose.

L'insulte des insultes

"Pinochet", un "qualificatif injurieux": c'est ce que vient de décréter un juge militaire italien, puisqu'il s'agit du nom d'un chef d'Etat à régime dictatorial sans respect des droits de l'homme, utilisant des méthodes autoritaires et répressives. Le syndicaliste Eugenio d'Alberto, qui avait organisé un syndicat de policiers dans les Abruzzes, avait utilisé ce terme lors d'une réunion syndicale pour qualifier deux de ses officiers supérieurs; il sera donc jugé pour ce délit.